

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

**Saint Charbel Makhlouf
(1828-1898)**

Fête le 24 juillet ou le 24 décembre

Youssef Antoun Makhlouf naquit le 8 mai 1828 à BqaaKafra dans le nord du Liban, à 1800 mètres au-dessus de la "Sainte Vallée", ainsi appelée en raison de toutes les implantations monastiques qui la peuplaient. De nombreux ermites vivaient dans des grottes et l'esprit ascétique qui s'en dégageait imprégnait toute la vallée.

Les parents de Youssef, Antoun Zaarour Makhlouf et Brigita Chidiac étaient des maronites, c'est-à-dire des chrétiens catholiques du Moyen-Orient. Ils avaient 5 enfants : trois garçons dont Youssef, le cadet, et deux filles. La famille étant très pieuse, Youssef reçut une excellente éducation chrétienne, et dès sa plus tendre enfance, il manifesta son goût pour la prière. Son père travaillait la terre et élevait des bêtes. Malheureusement, en 1831, l'armée ottomane le réquisitionna avec son âne, pour transporter les récoltes de l'émir jusqu'au port de Byblos. Et, sur le chemin du retour, une fièvre pernicieuse le terrassa. Youssef n'avait que trois ans. Deux ans plus tard, sa mère, Brigita, se remaria avec un petit propriétaire terrien qui devint prêtre sous le nom religieux d'Abdel Ahad. Chez les maronites, comme dans plusieurs autres communautés de rite oriental, les hommes mariés pouvaient devenir prêtres et exercer leur ministère. Abdel Ahad devint le curé de Bqaakafra. Comme il était aussi le maître d'école du village, Youssef devint un élève de son beau-père prêtre, homme très cultivé et très pieux.

À l'école du village, Youssef étudia l'arabe et le syriaque. Mais comme à cette époque et pour la plupart des élèves, les études primaires se bornaient surtout à apprendre à lire, à écrire, à prier et à servir la messe, Youssef avait du temps pour s'occuper d'un petit troupeau qu'il emmenait paître tous les jours ; pendant que le bétail paissait, il se rendait dans une grotte voisine et, à genoux devant une image de la Sainte Vierge, il priait. La grotte devint ainsi son premier ermitage. Youssef était déjà attiré par la vie monacale, à l'exemple de ses deux oncles maternels qui occupaient l'ermitage du monastère Saint Antoine–Qozhaya.

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

En 1851, Youssef, alors âgé de vingt-trois ans, résolut de quitter son village sans prévenir personne, pour se rendre au monastère de l'Ordre libanais maronite, Notre-Dame de Maïfouk, au nord de Biblos. Huit jours après son entrée, il prit l'habit et choisit le nom de Charbel, un illustre martyr de l'Église d'Antioche, martyrisé en l'an 107, sous Trajan. Très vite Charbel se signala par son humilité et la ferveur de sa piété. Après deux années de noviciat, en octobre 1853, il fut envoyé au Monastère de saint Maron où il prononça ses trois vœux monacaux de pauvreté, chasteté et obéissance. Puis Charbel fut envoyé au monastère de Kfeifan où il étudia la philosophie et la théologie. Ensuite, il revint au monastère de saint Maron. Là, il se consacra totalement au Christ avec un cœur non partagé et vécut en silence. En juillet 1859, Mgr Joseph Al Madrid l'ordonna prêtre: saint Charbel était âgé de trente et un ans. Après son ordination, il passa seize ans à Annaya, au monastère de St. Maron, avant d'avoir l'autorisation, en 1875, de se retirer dans l'ermitage du monastère où s'écouleront les vingt-trois dernières années de sa vie.

Dans leur ermitage, Charbel et ses compagnons méditaient les saintes Écritures et la vie de la Vierge-Mère bénie. L'Eucharistie devint le centre et la lumière de la vie de Charbel. La prière pour la conversion du monde avait une grande place dans son cœur, car, par la prière et la pénitence il s'était offert en sacrifice afin que le monde revînt à Dieu. Charbel se livrait sans cesse à la pénitence et à la prière, ce qui ne l'empêchait pas de recevoir les fidèles qui avaient besoin de ses conseils. La messe constituait le cœur de sa journée, il s'y préparait longtemps et très soigneusement. Ayant centré sa vie, d'une part sur l'ascèse, le travail et la pauvreté, et d'autre part sur l'adoration et la communion eucharistique, Charbel était vraiment un modèle d'équilibre et d'amour pour tous ses frères. Sa vie était si perdue en Dieu qu'il faisait des miracles sans même s'en rendre compte, comme un soir où, distrait, il versa de l'eau dans sa lampe à huile qui ne s'éteignit pas, mais au contraire brûla toute la nuit.

Le 16 décembre 1898 en récitant la prière *"Père de Vérité"* au cours de la Liturgie Sacrée qu'il célébrait, Charbel fut soudain atteint de paralysie. Il agonisa dans la paix pendant huit jours. Ses lèvres ne cessaient de répéter les paroles de la messe: *"Ô Père de vérité, voici Votre Fils, victime pour Vous plaire..."* jusqu'au moment où il mourut. C'était la Veille de Noël 1898, et Charbel avait 70 ans. Le soir de son enterrement, son supérieur écrivit comme une prophétie : *"À cause de ce qu'il fera après sa mort, je n'ai pas besoin de parler au sujet de son comportement"*.

Curieusement en effet, quelques mois après la mort de Charbel, une vive lumière entoura soudain sa tombe qui, après ouverture, dévoila le corps de Charbel toujours intact. Depuis ce jour un liquide un peu semblable à du plasma suinte de son corps. Les experts et les docteurs sont incapables de donner des explications médicales concernant l'incorruptibilité et la souplesse de son corps. Ce phénomène, absolument inexplicable dura 79 ans, jusqu'en 1977, année de sa canonisation. En 1950 et en 1952 la

tombe de Charbel fut de nouveau ouverte et son corps avait toujours l'apparence d'un corps vivant. Son tombeau qui suintait toujours du liquide, devint un lieu de pèlerinages et de guérisons innombrables. Aujourd'hui Saint Charbel est l'un des saints les plus populaires du Liban.

Charbel Makhlouf a été béatifié par le Pape Paul VI le 5 décembre 1965, et canonisé par ce même pape le dimanche 9 octobre 1977. Au cours de l'une de ces cérémonies, Paul VI déclara : *"Un Ermite... de la montagne Libanaise est inscrit dans le nombre des bénis... un nouveau membre éminent de la sainteté monacale enrichit, par son exemple et son intercession, le peuple Chrétien entier... Qu'il nous fasse comprendre, dans un monde largement fasciné par la richesse et le confort, la valeur primordiale de la pauvreté, la pénitence, et l'ascétisme, pour libérer l'âme dans sa montée à Dieu..."* Le moine américain Thomas Merton a écrit dans son journal: *"Charbel a vécu comme un ermite au Liban. Il était un Maronite. Il est mort. Tout le monde l'a oublié. Cinquante ans plus tard son corps a été découvert non corrompu, et en peu de temps il a accompli plus de 600 miracles. Il est mon nouveau compagnon. Mon chemin a pris un nouveau tournant..."* Le pape Jean-Paul II dans un discours à l'Église Maronite, déclara, le jeudi 10 février 2000 : *"Pendant ses 19 années au monastère de St. Maron, Charbel a exercé son ministère sacerdotal et ses devoirs monacaux d'une manière édifiante. Il s'est consacré totalement au Christ avec un cœur non partagé à vivre en silence devant l'inconnu. En 1875 Charbel a eu l'autorisation de vivre comme un ermite, près du monastère, à l'ermitage St. Pierre et Paul. Ses 23 années de vie solitaire furent vécues dans un esprit d'abandon total à Dieu."*

L'Église universelle célèbre sa mémoire le 24 juillet. L'Église du Liban le célèbre également le 24 décembre, jour de sa naissance au ciel.

Parlons maintenant de la vie spirituelle de saint Charbel.

Au monastère de saint Maron, à Annaya, dès son lever, le Frère Charbel se dirigeait vers la chapelle où il demeurait pendant cinq heures en adoration. Son cœur et ses pensées étaient plongés en Dieu. Presque continuellement agenouillé, il fixait le tabernacle tout en demeurant absorbé dans sa profonde méditation. Et cela continua dans son ermitage. De plus, le saint ermite entretenait sa vie d'oraison par le silence total. Cependant, par charité pour ceux qui venaient le trouver, aux questions qui lui étaient posées, il répondait aimablement, mais seulement le nécessaire qui satisfaisait toujours ses auditeurs. Il y a cependant plus étonnant : la vie de l'ermite Charbel fut ponctuée de nombreux prodiges.

Un de ses confrères déclara : *"Tout ce qu'on lit dans les biographies des saints est inférieur à ce que, de mes yeux, j'ai vu accomplir par le père Charbel"*. Les gens de toutes les religions venaient lui demander de bénir non seulement leurs malades, mais également leurs champs, leurs maisons... Et tout était miraculeusement protégé : seuls les champs bénis

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

par le saint échappaient aux ravages provoqués par la nature. Ainsi, sa bénédiction sauva plusieurs fois les élevages de vers à soie, seule ressource du couvent et des populations avoisinantes. Un jour son supérieur lui ordonna de bénir le lieu où étaient entreposées les réserves alimentaires du couvent, pratiquement vides ; immédiatement les jarres se remplirent de blé et d'huile. Charbel lisait aussi dans les consciences, et voyait ce qui se passait loin de lui.

Les phénomènes inexplicables qui se produisirent durant la vie de saint Charbel continuèrent après sa mort, autour de sa tombe, comme si, écrivit Patrizia Cattaneo, une de ses biographes, comme si *"durant la période historique, très douloureuse pour le Moyen Orient, troublée par les guerres, les attentats et les haines, saint Charbel avait intensifié son activité thaumaturgique, comme s'il avait voulu attirer l'attention des gens sur les valeurs spirituelles, sur les réalités surnaturelles que les événements des guerres auraient voulu effacer"*.

Charbel, grand saint libanais, membre de l'église catholique maronite a vécu humblement et n'a laissé aucun écrit : lettres, ou réflexions personnelles, qui nous permettraient de mieux connaître ses relations intimes avec Dieu. Mais on peut dire que, mort, il vit toujours...

On a dit que 1950 fut "l'année de Charbel". Pourquoi ?

Parce que cette année-là, année sainte pour toute l'Église, les phénomènes surnaturels relatifs au père Charbel connurent une véritable explosion. Durant cette année 1950, les miracles se multiplièrent et on enregistra plus de deux milles. Un prêtre venu en pèlerinage cette année-là, prit une photo du groupe qui l'accompagnait. Quand il développa le négatif, il s'aperçut que sur cette photo il y avait quelqu'un qui n'était pas là au moment de la prise : c'était l'image de saint Charbel.